

LA PRESSE



Lass

5 août 2023 / 21:00 h



Chapter Two

LASS



studios de Daara J, il est véritablement « sauvé » par la musique. L'histoire est aussi incroyable que véridique : dans les années 90, quelques jeunes de son village décident de monter dans les pirogues pour tenter de rejoindre l'Europe. Mais Lass refuse de partir avec eux car un de ses morceaux commence à passer à la radio, et il serait tellement dommage de quitter Dakar juste au moment où sa musique gagne en notoriété. Finalement son single ne deviendra pas un tube au Sénégal, mais au moins, Lass ne s'est pas perdu en mer, et il poursuit son destin. Quelques années plus tard, c'est par le hasard de la vie et de l'amour qu'il débarque finalement en Europe. En arrivant à Lyon, il est à deux doigts d'abandonner la musique, il faut trouver un « travail sérieux », et tout recommencer à zéro. Mais on n'éteint pas aussi facilement sa nature d'artiste et au fil des rencontres, Lass devient l'un des piliers du fameux projet Voilaaa de Bruno Patchwork. Il se retrouve aussi rapidement sur scène devant des dizaines de milliers de personnes avec

D'abord, la voix.

Une voix qui détonne et qui brille comme un feu d'artifice lorsqu'il chante sur des productions electro, house, ragga, afropop. Une voix qui soigne aussi, en entonnant des mélodies célestes avec douceur. **Une voix d'une élégance rare, dont on se souvient forcément.** Lass réconcilie l'héritage séculaire des grands chanteurs africains et le style moderne des nouveaux chanteurs d'afrohouse.

Ensuite, l'artiste.

Sénégalais de naissance, il apprend la musique très jeune, en observant Omar Pene ou Ismael Lo faire le show dans le club dakarois de Youssou Ndour. Après ses premiers singles enregistrés dans les

Synapson, ce duo électro pour lequel il a signé deux singles notoires : « Souba » (plus de 4 millions d'écoutes sur les plateformes), et le récent « Toujours » avec Tim Dup.

Enfin, l'avenir.

En mai 2021, ses vidéos de ses chansons guitare-voix attirent l'attention de médias musicaux de qualité (RFI, Radio Nova, etc). En juin 2021, il sort « **Yaco Mome** », le premier single en son nom, produit par Patchwork (Voilaaa) et réalisé par Raphael D'Hervez (Pongo). Puis, à la rentrée 2021, son titre « **Mo Yaro** » prends l'assaut des radios internationales, notamment sur Radio Nova, France Inter, RFI et BBC6 Music.

En octobre 2021, il sort enfin son premier EP « **LASS** », avec toujours cette volonté naturelle de concilier tradition acoustique et époque numérique, instruments joués et programmation digitale. Le single, Puis, « **Mero Pertoulo** » entre en playlist sur France Inter dès sa sortie.

Il prend la route pour une tournée 2022 en formation réduite (percussions et instruments acoustiques), car c'est sa voix magnifique, et sa voix avant tout, qui touche nos âmes et bouscule nos corps.

Son premier album, réalisé par Raphael D'Hervez (Pongo, Minitel Rose) sortira en juin prochain. Il s'intitule « **Bumayé** », un leitmotiv qui rappelle toutes les épreuves traversées pour en arriver là, et une référence au combat mythique de Mohamed Ali en Afrique, à Kinshasa en 1974 (cf. le documentaire oscarisé de Léon Gast « **When We Were Kings** »).

Ce disque retrace le parcours de Lass, plus de trente ans de musique, avec des mélodies afro-cubaines de son enfance (Olou, Mero Pertoulo, Sénégal) et des beats digitaux signés par de jeunes producteurs talentueux (Dounia, Mo Yaro, Dolima). Quelles que soient les rythmiques, le chanteur s'y pose avec la même aisance. La brésilienne Flavia Coelho et le chanteur reggae/soul Patrice lui donnent la réplique, chacun sur un morceau.

« Une voix magnifique, puissamment ondoyante » – Télérama

Lass, une vie de rencontres

Il s'appelle Lass, diminutif de son vrai nom Lassana Sané, il est sénégalais et vit en France depuis 2007, en région lyonnaise. Ce garçon originaire de Mbatal, un village côtier de la région de Dakar vient de sortir un premier EP éponyme, avant un album prévu en début d'année prochaine. Les six titres sont influencés notamment par l'afro-salsa et le fameux mbalax.

"Ma musique, c'est actuellement un mélange d'électro et de musique africaine et mon but, c'est tout simplement de faire plaisir aux oreilles". Lass, le sourire aux lèvres est d'une bonne humeur constante. Il nous parle de son métier entre deux répétitions au Trianon, à Paris. Dans la soirée, il est sur scène aux côtés de ses amis de Synapson.

Le duo électronique français a eu un tel coup de foudre pour sa voix et sa musique qu'il a adapté l'une de ses chansons Souba. "C'est un hymne à l'espoir, explique le chanteur. 'Souba', ça veut dire 'demain' et la chanson appelle à ne jamais se laisser submerger par les problèmes et les pensées négatives". Le refrain "Demain sera forcément meilleur" est chanté dans la langue natale de l'artiste, le wolof. La chanson a cartonné sur les plateformes musicales accumulant plus de 4 millions de streams.

Les influences

Lass a grandi à Dakar et a baigné dans la musique. Les soirées dansantes qu'organisaient ses grands frères y ont été pour beaucoup : le style afro-caribéen et la rumba congolaise y passaient en boucle avec des artistes comme Africando ou l'Orchestra Baobab. Mais ses idoles s'appelaient aussi Youssou N'Dour, Ismaël Lô et Omar Pène. "On les appelait les anciens à l'époque, même s'ils n'étaient pas vieux, tout simplement parce qu'on a grandi avec leur musique".



Mais une rencontre va un jour changer le cours de sa vie : celle du groupe sénégalais de hip hop Daara J. "C'étaient des jeunes que je voyais à la télé et ils me faisaient rêver. Et je voulais être comme eux. J'ai fait le premier pas. Je suis allé les voir. C'est eux qui m'ont donné la première chance de chanter devant un public. J'étais en quelque sorte leur bébé. Ils m'ont mis sur les rails".

De fil en aiguille, Lass réussit à se faire remarquer. Après ses premiers pas aux côtés de Daara J, il se distingue sur la scène musicale de Dakar, en assurant des premières parties d'artistes de premier plan comme Tinariwen, Victor Démé ou du Jamaïcain Stephen Marley.

Alors que beaucoup de ses amis montaient dans des pirogues pour tenter l'aventure en Europe il se dit persuadé aujourd'hui que le fait de chanter à cette époque l'a sauvé. "Moi, je n'avais qu'une seule chose : la musique. J'avais espoir que, avec tout ce qu'on me disait sur ma voix, je pourrais percer. C'est pour cela que je suis resté sinon j'e crois que j'aurais fait comme eux."

L'arrivée en France

A son arrivée en France en 2007, il eut le sentiment de perdre ses repères. "Pour moi qui souhaitais vivre de la musique, cela a été très compliqué de trouver un musicien avec qui travailler. J'ai passé des annonces partout. J'avais soif de rencontres et besoin de jouer avec quelqu'un. Finalement, j'ai croisé un jour dans une gare un guitariste que j'ai abordé. Le courant est très vite passé entre nous et d'ailleurs, il est toujours à mes côtés sur scène aujourd'hui".

Lass fait ensuite une rencontre déterminante avec le producteur et bassiste Bruno Hovart, plus connu sous le nom de Patchworks. Ce dernier est séduit par ses qualités vocales. Lass intègre grâce à lui le collectif de funk et de reggae Voilaaa. Il croise ensuite la route du duo Synapson qui a contribué à l'écriture de l'EP qui vient de sortir et dont on retiendra entre autres le très beau Mo Yaro. "C'est une chanson, explique Lass, sur les qualités que nous offrent nos parents à travers l'éducation et la bonté de cœur. J'y parle de valeurs qui se transmettent par l'exemple, en observant les anciens".

Et comme pour Lass, la vie est décidément faite de rencontres, comment ne pas mentionner celle du jeune chanteur Tim Dup avec qui il a enregistré le titre Toujours. "C'est comme mon petit frère, Tim Dup, confie le chanteur. Travailler avec lui a été une expérience formidable".

Lass poursuit donc inlassablement son parcours singulier fait de coups de foudre et de métissages musicaux. La prochaine étape en perspective est l'album qu'il devrait dévoiler en début d'année prochaine.

Lass, la nouvelle étoile de la pop africaine

Formé dans les sound systems de Dakar, Lass a grandi en se frottant aux sonorités afro-cubaines et dans les soirées de rumba congolaise organisées par ses frères. « Bumayé », lumineux et dansant premier album, raconte sa vie de galères au Sénégal.

Par [Anne Berthod](#)

Publié le 28/06/2022



• MATAR MBENGUE

Une voix souple et lumineuse qui ondoie avec puissance, des textes en wolof qui s'envolent et touchent au cœur, des airs dansants qui font le pont entre les musiques afro-cubaines d'antan et les beats digitaux d'aujourd'hui : Lass, jeune premier de 45 ans, est la nouvelle étoile de la pop africaine et la sensation de l'été, un enfant de Dakar revenu de moult galères, qui s'apprête à embrasser les festivals avec son premier album.

« *Je n'ai pas de diplôme, pas d'argent, je n'ai que ma voix pour m'en sortir...* », chante-t-il avec force sur un titre. En interview, il confirme : « *Bumayé, dont j'ai écrit tous les textes, raconte qui je suis, ce que j'ai vécu au Sénégal avant d'arriver en France.* »

Né à Mbatal, un village côtier de la banlieue de Dakar, le petit Lass a grandi au rythme des marées et des soirées organisées à la maison par ses aînés, qui s'enjaillaient sur la salsa

locale et la rumba congolaise. Sa vocation de chanteur est née quand Daara J, le groupe de hip-hop auquel il doit son « *amour de la musique* », est venu s’installer à Mbatal. « *Il n'y avait pas d'école de musique. Pour avoir une belle voix, on allait chanter face à la mer, en essayant de couvrir le bruit des vagues. Tous les matins, à l'aube, nous étions plusieurs à nous retrouver sur la plage, pour nous entraîner.* »

Daara J repère ce chanteur local d'une vingtaine d'années et l’invite à enregistrer une maquette dans son studio. Le single plaît, mais n'est pas publié, faute de moyens. Lass ne désarme pas. Le jour, il pêche, pour se payer le transport jusqu'à Dakar, où il court les *sound systems* (avec amplis et enceintes mobiles) bricolés dans la rue. Tous les soirs, il prend le micro, affûte son flow.

Certains de ses amis embarquent pour l'Europe sur une pirogue. Faute d'avoir l'argent pour le passeur, lui persévère sur place, multiplie les collaborations, sans réussir à percer. « *Pendant huit ans, j'ai vécu de petits boulots et de la solidarité de mes proches : ma famille m'aidait, je dormais chez des potes.* »

Une main tendue, grâce au réseau MySpace, va tout changer. À 5 000 km, une fan française craque pour l'unique morceau qu'il a mis en ligne. Elle deviendra sa femme. En 2008, il s'installe dans la région lyonnaise, contacte des musiciens via Facebook, se trouve un guitariste à la gare (Matthieu Chavalet, toujours à ses côtés) et joue dans les bars du coin. « *Après les soirées, des gens passaient me saluer au Carrefour où je travaillais comme agent de sécurité. Mon patron, touché, m'a aménagé un planning plus compatible avec mes concerts.* »

La rencontre providentielle du producteur Bruno Patchworks a permis à ce showman solaire de collaborer avec le duo électro Synapson. Signé par Wagram, il a ainsi tourné dans de gros festivals avant de connaître ses premiers succès en solo. Aujourd’hui, c'est lui qui invite (le rappeur Patrice, la Brésilienne Flavia Coelho...), conscient de sa chance.

Sur une chanson, il évoque ses amis d'enfance qui se sont noyés en Méditerranée. Cet hiver, il a encore croisé leurs mères. « *À Dakar, beaucoup de mamans traumatisées errent sur la plage, en attendant le retour d'un fils ou d'un mari disparu en mer. À Mbatal, je vais toujours les saluer. Je leur rappelle leur fils, ça leur fait du bien.* »

Lass, lui, garde le Sénégal au cœur et le regard sur l'horizon, certain qu'il lui réserve encore des surprises.

LASS

Bumayé



Sortie le 17 juin 2022

[Lien d'écoute](#)

(Chapter Two Records / Wagram Music)

Il faut avoir traversé des frontières sans valise, perdu des proches de façon tragique, et chanté sur le trottoir avec la faim au ventre, pour pouvoir affirmer comme Lass dans le refrain du morceau Dounia (la vie) que « Tout va bien se passer ».

Le chanteur Sénégalais grandit à Mbatal, une banlieue lointaine de Dakar. Il est le plus jeune enfant d'une famille de 8 frères et soeurs. Il arrête le lycée assez tôt par manque de moyens, et il se consacre à sa passion, la musique. Il forge sa voix en chantant tous les matins pendant des heures face à la mer.

« J'essayais de chanter plus fort que les vagues » dit-il. « Devant cette immensité d'eau, il n'y a aucun écho, il faut pousser dans le ventre pour se faire entendre de l'océan. »

A la maison, sa mère écoute du mbalax traditionnel et une adaptation sénégalaise de la rumba importée depuis Cuba grâce aux mélodies d'**Orchestra Baobab** et du **Super Diamono**. La nuit, Lass écume les sounds-systems reggae, rap, dancehall, et il enregistre même dans le studio de **Daara J** une petite maquette qui fait sensation. Ses espoirs de percer dans la musique le motivent et l'incitent à ne pas suivre certains amis qui montent dans les pirogues de fortune en partance vers l'Europe. « Les passeurs demandait de l'argent, et je n'avais pas un sou en poche. La musique et l'argent, ça faisait trop de raison de rester, j'ai décidé de ne pas partir. » C'est l'amour qui le pousse finalement à traverser la Méditerranée de façon légale pour s'installer dans la région lyonnaise en 2008.

Ses premières années en France ne sont pas un long fleuve tranquille, mais entre petits boulots et concerts dans les bars, Lass croise plusieurs producteurs qui remarquent sa voix aussi puissante que sensible. Il enregistre des morceaux dans des styles très différents, pour le collectif acoustique vintage Voilaaa de **Bruno Patchworks**, puis avec le duo électro **Synapson**. Certains de ces singles cumulent rapidement plusieurs millions de vues sur les plateformes. Un premier E.P. éponyme sort enfin chez Chapter Two en 2021.

Son premier album, réalisé par **Raphael D'Hervez** (Pongo, Minitel Rose) est sorti en juin dernier. Il s'intitule « **Bumayé** », un leitmotiv qui rappelle toutes les épreuves traversées pour en arriver là, et une référence au combat mythique de Mohamed Ali en Afrique, à Kinshasa en 1974 (cf. le documentaire oscarisé de Léon Gast « When We Were Kings »). Ce disque retrace le parcours de Lass, plus de trente ans de musique, avec des mélodies afro-cubaines de son enfance (Olou, Mero Pertoulo, Sénégal) et des beats digitaux signés par de jeunes producteurs talentueux (Dounia, Mo Yaro, Dolima.) Peu importe les styles et les rythmiques, le chanteur s'y pose avec la même aisance. La brésilienne **Flavia Coelho** et le chanteur reggae/soul **Patrice** lui donnent la réplique, chacun sur un morceau. France Inter et Radio Nova jouent ses morceaux en playlist, Télérama et Le Monde publient de jolis compliments à son sujet.

Après une belle prestation au Montreux Jazz Festival l'an passé, il fait les premières parties de **Fatoumata Diawara**, une salle Pleyel en ouverture de **Roberto Fonseca**, ou encore un Bars véritablement en Trans. On le retrouve dans plus de 70 concerts en 2022, et notamment en été dans les prestigieux festivals Rio Loco, Jazz Sous les Pommiers, Les Nuits du Sud, La Défense Jazz, le Bout du Monde et beaucoup d'autres. Pendant ce temps, une belle sélection de producteurs chevronnés remixent les meilleurs titres de son premier album : **Voilaaa, Captain Planet, Synapson, El Buho, Arat Kilo...** Avec la sortie d'un remix par mois en automne 2022, sa campagne scénique continue avec Les Primeurs de Massy, une date à Eurosonic ESNS, et d'autres grands shows à venir sur toute l'année 2023 ...

Un artiste à suivre, sous le soleil.

Booking : alex.boireau@wspectacle.com

Label : romain@chaptertworecords.com

Web & Radio : clara.smal@wagram-music.com

Radio : francois.leberre@wagram-music.com

Press & TV : eric.marjault@wagram-music.com

Publishing : catherine.cuny@publishing.wagram.fr / victor.arminjon@wagram-music.com

International : helene.dumont@wagram-music.com